

Contre la barbarie, vivre en poésie

Tandis que les nuages s'accumulent au-dessus de nos rivages, la poésie peut, sinon résoudre les crises, à tout le moins permettre d'affronter les tragédies.

POÉSIE Les cymbales se froissent de l'année nouvelle, et s'échangent des vœux sous des branches de gui. Mais le rejet de l'autre est là. Bel et bien, si l'on peut dire. Et si chacun s'en va dire que le pire n'est jamais sûr, on voit bien que le niveau de l'horreur gagne du terrain. La culture ne peut suffire à vaincre la barbarie. Freud et son ami Ferenczi, dans leur correspondance, en faisaient déjà le constat voici presque cent ans. Mais se résigner serait un crime. À sa façon, la poésie peut nous aider. Vulnérable, certes, elle s'avance avec des moyens de fortune, des images on ne sait d'où venues, des mots de rien. Mais elle est capable de tout. Le temps d'Homère est peut-être passé, mais *Réforme* écoute les aèdes.

«Être fleuve / essere fiume / vaut deux pierres / deux cœurs serrés / comme deux poings : être deux fleuves / vaut deux bras /

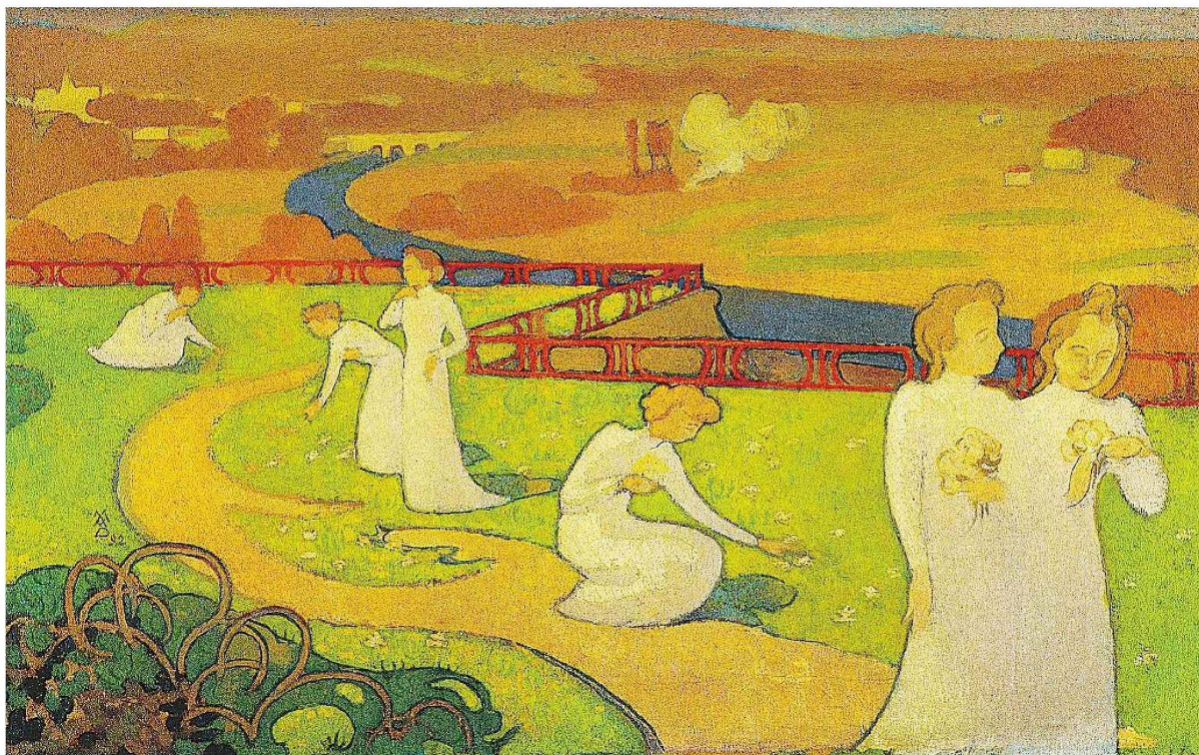
deux yeux / deux coulées / l'une bleue / l'une verte / l'autre l'autre / comme les canaux lacrymaux / de deux yeux vairons / épanchant leurs laisses »... Vogue le poème *La Jonction*, de Martin Rueff, écrivain, poète et traducteur. À le lire il convient de se laisser porter, d'ouvrir à son esprit la porte. Langage au-dessus de la vie matérielle, concrète, un poème se donne et doit être accueilli.

«*La muse est la saisissante qui nous requiert quand on ne l'attend pas, nous déclare Martin Rueff. Une lumière du soir, une musique, un regard, que sais-je ? et nous voilà surpris par cette visiteuse inattendue. La poésie - dans ce mot lui-même s'exprime une gratitude - est une action de grâce. Mais pour la mettre en mots, rien n'est plus difficile. On doit courir le risque de la déception, celle que fait naître l'appauvrissement de l'image par le langage.*»

Léo Ferré l'a dit, la poésie n'est pas une domestique. Il suffit qu'une personne prétende l'enfermer pour qu'elle s'enfuit, trouve refuge dans un roman - *Belle du Seigneur* en est la preuve. «*Il n'y a là rien que de classique, estime encore Martin Rueff. Tout ce qui alourdit le discours, tout ce qui se change en dogme, en obligation, nous éloigne de ce qu'est la poésie. Les grands poètes forment, en quelque sorte, une bande de stupéfaits, qui réussissent à nous saisir à leur tour.*»

Oui, la poésie peut tout traduire, tout affronter. René Char écrivit *Fureur et mystère* alors qu'il était le capitaine Alexandre dans la Résistance; Aragon publia *Le Musée Grévin* dans la clandestinité. Natacha Wolinski nous offre *Endormir l'orage*, magnifique hommage en vers à ses morts, au premier rang desquels son père, Georges, assassiné le 7 janvier 2015.

Maurice Denis (1870-1943), sans titre, huile sur toile, 1892.



« Je suis plus fragile qu'un papyrus / et plus dure qu'un frêne, / tout me consume et rien / ne m'abat, / je suis le chiendent / aux racines solides / par vent violent ». Quand le récit prend la forme d'un chant, nous sommes pris par un bouleversement.

La liberté des muses

« La poésie peut parler du réel, peut-être même doit-elle parler de ce réel-là, nous déclare Natacha Wolinski. Lorsqu'on écrit de la poésie (comme de la littérature), on ne produit pas de la vérité, mais de la justesse. De la justesse à soi-même et de la justesse à l'égard des autres. Je pense que l'art a de quoi nous sauver, sinon je n'écrirais pas. »

Dire que les protestants partagent cette inclination, ce n'est pas tirer la couverture à soi, mais rappeler que la Réforme a fait naître, elle aussi, de grands poètes. Les fidèles de Clément Marot ne nous diront pas le contraire, et s'il est vrai que Gide est plus célèbre pour une boutade – à la question « Quel est selon vous le plus grand poète? », il répondit : « Victor Hugo, hélas ! » – que pour *Les Cahiers et les Poésies d'André Walter*, le pasteur Philippe François, dans une anthologie récente parue chez Labor et Fides, nous a montré que les protestants savaient chanter le monde avec une ferveur éclatante. Suisses bien souvent – Cendrars, Chessex –, cévenols aussi ! Francis Ponge a marqué la poésie moderne d'une empreinte indélébile.

Mais les muses, libres de leurs mouvements, franchissent toutes les latitudes. Puisque ce numéro s'ouvre sur des paroles d'Amin Maalouf, glissons cette rêverie d'un homme qui vit le jour à Beyrouth et mourut français : « Dans ce pays en suspension de larmes / Est la beauté des morts, leurs cils / Sont une lampe de froid vif et vive / Est une larme arrachée de leur corps. » Un frère pour affronter l'année ? Salah Stétié nous tend la main. 🍷

FRÉDÉRIK CASADESUS

Natacha Wolinski, *Endormir l'orage, Arléa*, 80 p., 13 €. À paraître le 8 janvier.
Martin Rueff, *La Jonction*, éd. Nous, 2019, 160 p., 16 €.
René Char, *Fureur et mystère* (édition collector), Gallimard, 2025, 240 p., 10,30 €.